

Les chroniques  
d'un pas grand-chose

Souvenirs d'un hard rocker en colère - #02



Pique sells : mais qui va l'acheter ?

## « Pique Sells : mais qui va l'acheter ? »

On m'avait dit que si je plantais bien comme il faut l'évaluation en allemand, je me retrouverais avec Mlle Schubert. Une jeune prof qui débarquait de sa campagne schleue, elle ne filait jamais aucun devoir et paraît même qu'elle mettait pas de soutifs sous ses pulls.

Et c'était vrai.

Assis au fond de la classe avec deux potes hardos, on papotait peinards en matant Mlle Schubert qui cherchait Jochen et Kurt dans la badezimmer. C'était une de ces belles journées du mois de mars avec plein de soleil et une température douce qui sent le printemps, un filet de soleil flirtait avec le chignon de Mlle Schubert tandis que mon pote défendait l'idée que Coroner était un groupe de Thrash Death. Une assertion avec laquelle j'étais moyen d'accord, vu que : 1) c'était du techno Thrash et 2) je voyais pas de Death Metal dans Coroner. Ce franc débat d'idée faisait son chemin avec en premier plan les tétons de la prof d'allemand qui dardait sous son horrible pull-over rayé.

Au bout d'un moment, mon pote et Coroner le groupe de Thrash Death commençaient à me gonfler tant il est vrai qu'on parlait Thrash et que c'était un peu mon rayon de tasse de thé. Je contre argumentais avec passion et esquissais une comparaison avec Megadeth, quand l'autre pote – jusque-là en retrait – éclata :

— Ah non, tu nous fais chier avec Megadeth ! La semaine dernière tu nous as bassiné tout le cours avec « Rust in Peace ». Et la semaine d'avant tu t'es amusé à refaire tous les solos avec la bouche, t'as analysé les durées des chansons pour nous démontrer je-sais-plus-quoi. Tu vas pas recommencer, merde à la fin !

Il est vrai que j'étais en pleine fixette « Rust in Peace ». J'écoutais l'album littéralement du matin au soir.

L'autre pote enchaîna :

— C'est vrai quoi, encore tu changerais de disque... Mais non, « Rust in Peace » par-ci, « Rust in Peace » par-là, on en peut plus de t'entendre parler de cet album.

— J'aimerais bien changer de disque, figure-toi, mais c'est le seul que j'ai et personne au lycée n'a un autre foutu album.

C'était faux, y avait un certain Sylvain qui venait d'acheter le dernier album (« Countdown to Extinction») mais c'était un connard, donc hors de question de lui demander quoi que ce soit.

— Il me semble que Sylvain a le dernier Megadeth, « Final Countdown » je sais pas quoi...

— C'est un connard ce mec, on se parle pas.

— Bah sinon t'as qu'à aller à la médiathèque, ils ont une cassette de « Peace Sells » je crois.

L'autre pote qui défend l'idée comme quoi Coroner c'est presque du Death me le confirme :

— Ouais je l'ai emprunté, mais je l'ai pas copié, le son de la cassette est trop pourri. La bande est super usée.

Les mecs sont là, font style de rien, on parle de la pluie et du beau temps en matant la prof d'allemand et tout d'un coup sans crier gare ils lâchent une information de la mort qui tue. Je défaille. Je regarde l'heure, il est à peine 16h30, le dernier bus qui me ramène dans ma cambrousse part à 18h10 et il faut compter une demi-heure pour faire le trajet lycée – médiathèque. Je dois donc me casser de suite du cours d'allemand et sécher l'heure suivante si je veux avoir le temps de faire un aller-retour. Je range mes frusques et je me lève.

— Herr Canard, peut-on savoir où fou comptez aller ?

— Ich bin krank fraulein, ich habe envie de gerber ich cassos schnell.

Mes deux potes du fond de la classe sont morts de rire, en claquant la porte derrière moi j'entends l'un des deux me lancer : « *Mais il va pas s'envoler ton Megadeth !* ». Il n'a pas fini sa phrase, que je suis déjà en train de courir dans la rue comme un dératé. Je traverse n'importe comment, les voitures klaxonnent, je distribue des doigts d'honneur en soufflant comme un veau. « Peace Sells » m'attend bordel de merde !

J'arrive à la médiathèque à 16h58 ce qui doit constituer un nouveau record du monde imaginaire. Ca ferme à 17h30, ce qui me laisse suffisamment de temps pour faire les choses dans les règles : m'inscrire, trouver la relique, l'emprunter et repartir gentiment vers mon bus de 18h10. Je suis large, même.

Je prends une minute pour me calmer, surtout ne pas gaffer, pas s'énerver, tout va bien. Under Control. Je rentre dans l'odieux édifice, un bâtiment grisâtre administratif comme il en existe des millions avec une vieille morue de 50 ans à l'accueil qui me mate comme si j'étais Al Capone en personne. Je lui sers mon sourire de faux cul assorti d'un « *bonjour madame* » de bien élevé, elle desserre à peine les dents. C'est pas gagné.

— On ferme dans 20 minutes hein ! me lance-t-elle.

Je lui ferais bien remarquer à cette sale pute que normalement la fermeture est à 17h30 et non à 17h20, mais je lui balance un « *ah ok* » puis je regarde ma montre pour faire genre le mec un peu distrait-rêveur, le genre qu'a pas fait attention qu'il est déjà 17h01 c'est fou comme le temps passe vite.

Je chope une fiche d'inscription et me dirige vers le stand « musique » (juste à côté de la grognasse). Je cherche en essayant de masquer ma fébrilité, je passe de caissons en caissons, je me note mentalement un Aerosmith et un Motley Crüe que j'ai jamais écoutés. Je finis par trouver mon Megadeth, j'ouvre en tremblant le boîtier pour vérifier qu'il y a pas un Best Of de Frank Sinatra à l'intérieur (ça m'est arrivé une fois, j'ai cru que j'allais tuer quelqu'un). Non, c'est bien la bonne K7, je jubile. La vioque me regarde comme une bête curieuse.

— C'est un média, une bédé et un livre maximum !

Elle est charmante.

Au rayon roman je pioche "Une vie" de Maupassant. Déjà lu. Mais on ne sait jamais, si la discussion vire littérature, je tiendrai la distance : je connais bien "Bel ami" et je me suis fadé pas mal de ses nouvelles (le Horla par exemple, très bien). Maintenant vite, une bédé. Je tombe sur un vieil Edika (« Homo Sapiens Conarduss »), géniale cette bédé, mais trop de bites et de nichons. A tous les coups, la vieille va me prendre la tête (vu que j'ai même pas 16 ans) et j'ai aucune envie d'avoir une discussion sur le sujet. Je repose le Edika et tombe ensuite sur une bédé avec un chien (« Cubitus »), je feuillette le truc et c'est

trop nul. Un vieux moustachu dégarni parle comme Achille TALON et les gags sont mêmes pas drôles : je ne peux pas assumer une bédé aussi naze ! Je commence à m'énerver, je perds du temps. Je prends alors un album des Schtroumpfs un peu au hasard. Je réfléchis à la triplète : Megadeth – Maupassant – Schtroumpfs. Ça fait un peu psychopathe sur les bords, non ? J'imagine la vieille appeler les flics pour finalement me retrouver au commissariat à expliquer qu'il n'y a rien d'anormal à écouter un album de Megadeth en lisant un épisode des Schtroumpfs.

— On ferme dans 5 minutes !

J'opte fissa pour un « Tuniques Bleues » en me disant connement que le combo « Megadeth – Tuniques Bleues et Maupassant », c'est déjà beaucoup mieux. Je m'isole deux secondes pour remplir rapidement le formulaire d'inscription... Eh... Putain, il va me manquer le « justificatif de domicile » ! Je me sens tout d'un coup las, je vois déjà le truc arriver gros comme une maison : elle va me briser les burnes pour un foutu bout de papier à deux balles, je pourrais pas repartir avec le Megadeth et je vais être obligé d'assassiner quelqu'un ce soir pour me passer les nerfs. Foutu pour foutu, je tente quand même le coup.

— Quoi ? Z'êtes pas inscrit en plus ?

— Euh non, mais j'ai bien rempli ma fiche.

Elle regarde le papier comme si j'avais planqué un message secret à l'attention des talibans.

— Bon, mais il me faut un justificatif de domicile.

— Qu'est ce qui peut faire l'affaire ? Je dois sûrement avoir ça sur moi...

J'essaie de gagner du temps, il est 17h18.

— Factures EDF, quittance France Télécom, papier délivré par votre mairie, n'importe quoi qui puisse justifier de l'endroit où vous habitez.

— Ma carte de transport, ça peut aller ?

— Y a pas l'adresse où vous habitez dessus, voyons.

— Je peux vous laisser mon agenda si vous voulez.

— Restons sérieux.

Je fais semblant de chercher dans mon sac un putain de justificatif de domicile, je joue la montre bien évidemment. Vu qu'il y a peu de chances que je retrouve une facture EDF ou je ne sais quoi, je tente alors le tout pour le tout :

— Ecoutez, je dois pas avoir ça sur moi. Mais c'est pas grave, ce que je vous propose c'est de régulariser la prochaine fois quand je viendrais vous rapporter tousa.

La Bédé, le livre et le St Graal sont posés sur le comptoir. Tout se joue sur cette phrase, sur le timing, le regard. Soit elle accepte et je pars avec le butin, soit elle refuse et je l'ai dans le fion. Elle me tend ma fiche d'inscription :

— Désolé, mais qui me dit que vous allez bien rendre ensuite ce que vous avez emprunté ? Revenez demain avec un justificatif de domicile.

Perdu.

Je plie la fiche d'inscription et jette un regard oblique sur le matos – là – juste à portée de main. Il m'est absolument insupportable de repartir sans cette cassette de Megadeth. Je regarde avec intensité l'objet et, l'espace d'une fraction de seconde, la vieille rombière comprend ce que je fomenté dans mon crâne d'adolescent perturbé.

Parfois le temps se dilate, les secondes semblent durer des minutes et le monde tourne au ralenti. Quelques instants. On pourrait voir le film de notre vie se dérouler image par image, comme si pendant une fraction de seconde on avait le pouvoir de suspendre le temps avec une télécommande imaginaire.

Je mate la porte de sortie. Elle a compris. Je lis la panique sur son visage. D'un geste brusque, je saisis le Megadeth et cours ventre à terre à travers la médiathèque. Elle crie et je ne me retourne pas, un agent de la mairie qui passait par là tente de m'attraper par le blouson, j'esquive et file tout droit vers la sortie.

Dehors, jamais le soleil ne m'a semblé aussi aveuglant, l'environnement semble subitement hostile. Chaque quidam me dévisage et je file telle une gazelle apeurée à travers les cités. Mon palpitant est sur le point d'exploser. Je fais des détours, bifurque, prend des rues que je ne connais pour éviter les axes principaux. Je me retourne parfois pour vérifier que personne ne m'a suivi. Je

suis un délinquant, j'ai volé un bien public, j'ai piqué un album de Thrash à l'Etat.

J'arrive à l'arrêt du bus qui me ramène chez moi. J'enlève mon blouson par mesure de précaution et retire également mes lunettes (on n'est jamais trop prudent). Les mains moites, je glisse la cassette dans mon lecteur Aiwa autoreverse Ultraplatt pour me délecter de mon forfait. Qui aurait cru que la culpabilité du larcin décuplait le plaisir. En tout cas, jamais un album de Thrash ne sera aussi délectable que ce « *Pique Sells mais qui va l'acheter* ».